

MESSAGE 72

24 Février 2014

Bonjour Pascal.

Je me présente à l'attention des lecteurs, puisque tu m'as reconnu et que je « cours » après toi depuis deux jours pour te proposer ce channel ! C'est un peu comme de « ferrer » un poisson : même quand on l'a repéré et appâté, il lui revient malgré tout de mordre ou non à l'hameçon ! Je suis Sri Nisargadatta Maharaj, nom « hérité » de ma dernière incarnation et bien sûr, je n'en veux nullement à Pascal de m'avoir fait attendre ! Pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai vécu en Inde (Bombay) durant le siècle dernier. De condition modeste, ma sagesse a été reconnue et des livres d'entretiens ont été publiés qui m'ont fait connaître dans le monde occidental. Bien sûr, tout cela s'est « réalisé » à la fin du vingtième siècle afin de créer une « ouverture » spirituelle en prévision de l'époque que vous vivez actuellement. C'est pourquoi Pascal me connaît pour avoir lu les entretiens qui ont été publiés, c'est pourquoi également je l'ai sollicité pour servir de canal à cette transmission. Je sais qu'il pourra me traduire dans des termes adaptés à l'époque et au lieu.

Alors Pascal, qu'est que ça fait d'être ainsi poursuivi par un « Guru » ?

- *« Bonjour Sri Nisargadatta Maharaj. C'est un grand honneur et une grande chance pour moi de pouvoir m'entretenir de la sorte avec vous. Pardonnez-moi si je vous ai fait « attendre ». Je me sens un peu fatigué en ce moment... »*

Cela n'est rien, bien sûr. Le principe est acquis et le meilleur temps est « maintenant ». Je suis là pour t'aider et à travers toi, ceux qui te liront. C'est pourquoi je me suis permis « d'insister ». De plus, et tu t'en douteras, tout cela était prévu, de sorte que le moment est venu de « refaire » connaissance. Durant ma dernière incarnation sur le continent indien, je tenais une petite échoppe de cigarettes de marque « Bidi », ce pourquoi je me fais également reconnaître par ce nom. Vous pouvez donc m'honorer en tant que Melchizédek, en tant que Sri Nisargadatta Maharaj ou en tant que « Bidi » ! Ce n'est pas important...

- *« Je me rappelle qu'au cours d'un stage de formation d'enseignement en Yoga, certaines personnes avaient interrogé notre professeur (André Van Lisebeth) sur le fait que vous fumiez des cigarettes et que vous étiez décédé d'un cancer. Cela ne leur semblait pas compatible avec votre statut de Guru ou de Jâni ! »¹*

Bien qu'étant « Indien », je ne me suis jamais beaucoup intéressé aux aspects pratiques du Yoga. Mes interlocuteurs « occidentaux » me posaient régulièrement des questions sur ce sujet et semblaient surpris de me voir éluder la question, tout en m'observant parfois du coin de l'œil, alors que je fumais une cigarette ! Mon enseignement ne reposait pas sur des pratiques physiques ou ésotériques. Mon « Guru » m'avait apporté la seule réponse dont j'avais réellement eu besoin, en me faisant simplement valoir que « j'étais » ce que je

¹ Le *Guru*, en Inde, désigne un Maître spirituel. Le *Jâni* désigne un être « réalisé » ou « deux fois né ».

recherchais. Je me suis donc immergé dans le « Je Suis ». J'ai quitté sans regret ma personnalité, puis ai disparu complètement dans l'Absolu. La conscience même s'était éteinte. C'est après cette expérience que j'ai commencé à enseigner. Cela est venu « tout seul ». Je n'ai rien d'autre à raconter, si ce n'est de rappeler qu'il existe différents niveaux d'expériences et de connaissances. La principale différence entre mes interlocuteurs et moi-même, au cours des entretiens, résidait dans le fait que je passais aisément d'un niveau à un autre, prenant ainsi facilement mes interlocuteurs en défaut, leur renvoyant en « miroir » leur incapacité à me suivre dans ces changements de niveaux, même verbalement. C'est ainsi que je « piégeais » leur ego, tout en les engageant à revenir à des expériences et à des connaissances « de base », telles la répétition d'un *mantra* (précepte) ou la méditation. Je leur rappelais par exemple que dans la *Gita*², *Ajurna* avait connu l'illumination sur son cheval, alors qu'il s'apprêtait à combattre l'ennemi. Je signifiais par là que l'illumination n'était pas affaire de méthode ou d'expérience, de la même manière que l'état de sommeil survenait « spontanément » à partir de l'état d'éveil. La conscience représente le dénominateur commun et le « pont » entre deux états différenciés de l'être. Elle seule permet de passer d'un niveau d'expérience à un autre, sans passer par le seuil de la mort. L'identification à un niveau d'expérience particulier piège la conscience, en la maintenant « fixée » à un niveau particulier de l'être. La « pure conscience » (le simple fait d'être conscient) détachée de la forme à travers laquelle elle se manifeste dans « l'instant », est la porte qui ouvre toutes les dimensions de l'espace. Cette porte est associée au cœur et au *Guna* « *Sattva* ». ³

L'expérience de l'incarnation implique de faire l'expérience des trois *Gunas Sattva* (essence), *Rajas* (activité) et *Tamas* (inertie). Les habitudes, compulsions et addictions diverses relèvent du *Guna Tamas* (inertie). Ces expériences sont donc partie intégrante de l'expérience humaine. Bien sûr, les « limites » sont différentes pour chacun. Le terme de « *Jâni* » ne se rapporte pas à l'expérience extérieure « Terre », mais à la connaissance intérieure « Ciel ». De manière comparable, l'homme « Jésus » doit être différencié de sa réalisation « christique ». Lui-même a toujours été très clair sur ce point. Par ailleurs il s'invitait à la table des « proscrits » et heurtait souvent les « convenances » de son époque. Le *Guna* « *Tamas* » (inertie) n'existe pas seul et se vit de manière complémentaire au *Guna* « *Rajas* » (activité), pour réaliser un équilibre dynamique associé au *Guna* « *Sattva* » (être). Notez que si je prends le temps de rappeler le fonctionnement des *Gunas*, ce n'est pas pour me justifier, en réponse à la question posée, mais pour signifier que l'inertie représentée par le *Guna* « *Tamas* » n'a pas à disparaître complètement de votre expérience terrestre, ce qui est d'ailleurs impossible, mais doit être équilibrée par l'activité « *Rajas* ». Tout cela fait partie du « film » de votre expérience tridimensionnelle, tout en rappelant, même si vous l'avez oublié, que vous avez participé à l'élaboration de ce scénario et l'avez accepté en « pleine conscience » et « connaissance de cause ». Est-ce clair ?

² La *Bhagavad Gita* ou « Chant du Bienheureux » est un poème épique issu de l'épopée du *Mahabharata*. Ce poème a pour thème l'initiation d'un prince guerrier *Arjuna* par le Seigneur Krishna, avatar de *Vishnou*. Ce texte introduit la philosophie du *Samkya* et du *Yoga*, à travers le support d'une histoire mythologique. La *Bhagavad Gita* est considéré comme un texte fondateur de l'hindouisme « moderne » ou « post védique ».

³ Les *Gunas*, dans la philosophie indienne du *Samkya* (dérivée des *Védas* plus anciens), représentent les attributs ou qualités de la substance vivante (*Prakriti*) ou Energie cosmique, à travers laquelle se manifeste l'Esprit (*Purusha*) ou Conscience cosmique. Comme repris dans le message, les *Gunas* sont au nombre de trois : *Sattva* (l'être), *Rajas* (activité) et *Tamas* (inertie). Voir également Note / Message 13 (présentation succincte du « système indien »).

- « *Oui. Je reçois beaucoup d'informations en ce moment. Tout change si vite ! Nombre de mes repères semblent devoir être remis en question ! Je ne sais plus vraiment où j'en suis...* »

Ton mental est mis à mal, tes concepts partent à « vau l'eau » et ton âme se tourne désormais vers l'Esprit. Bien, très bien, puisque c'est ce qui était prévu et attendu ! Pour autant nous savons que ce n'est pas facile. Comprends-tu « Cela » qui « arrive » ?

- « *Le Feu brûle de l'intérieur et consume tout ce qui est encore « solide ». J'entends par là tous les attachements et conditionnements terrestres qui n'ont pas encore été « détruits » sur le plan égotique. Je reste « attaché » à des babioles, croyances, valeurs ou expériences diverses vécues ou à venir, tandis que « l'Esprit » vers lequel se retourne mon âme, semble vouloir faire place nette par l'action du Feu ! Je ne suis pas loin d'exploser ! Comment et à quoi résister ? Je voudrais pouvoir simplement accepter et ressentir positivement tous ces changements et impressions, mais je n'y arrive pas. Je résiste et tente d'arrêter le feu, en passant par l'eau. Du coup on me regarde d'un « drôle » d'air !...* »

Brillant et convaincant ! Cependant je te trouve trop dur avec toi-même. Arrête ton char « Arjuna » et prend le temps de « voir » les choses autrement. Tu fais maintenant l'expérience de ce à quoi tu t'es préparé tout au long de ces années, pour ce qui concerne ta présente incarnation. Comme « Krishna » je me propose de t'aider, au plus fort même du combat ! Ce film te convient-il ?

- « *Bon d'accord, je me rends !* »

Bien. Dans un film, tous les jeux sont permis et « Cela » n'affectera que ceux qui prennent leur rôle trop au sérieux. C'est le sujet même de la *Gita*. L'illusion de la « Maya »⁴ est bien présente. C'est aussi une façon de présenter et poursuivre l'enseignement. L'expérience du « Feu » représente l'étape en cours. D'ailleurs, n'est-ce pas ainsi que vos textes traduisent la venue de « l'Esprit » ?⁵

- « *Si.* »

Bien, alors tu sais ce qui t'arrive...

- « *Je le vis, l'accepte et le comprend, mais ce n'est pas toujours facile !* »

C'est la bonne « attitude ». Tu vis l'expérience de tes choix au fur et à mesure qu'ils se présentent, sans chercher à les retenir, dans l'acceptation de ce qui vient, sans chercher à « tout » contrôler. Tu fais alors « connaissance », de manière « réflexive », avec la partie de

⁴ Dans la tradition indienne, la « Maya » représente « l'illusion » du monde phénoménal et de l'expérience « duale ». En langage « actuel », cette conception se traduit par une vision « holographique » de l'expérience tridimensionnelle.

⁵ « *Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.* » (Actes des Apôtres – 2)

l'expérience qui t'échappe encore, parce que ne relevant pas du niveau de l'ego. Donc et en quelque sorte : « adviennent que prévu ! » Tout « Cela » se déroule dans le film (*Maya*). Tu le vis et l'expérimente (corps) en tant qu'acteur, et le ressens (cœur) et l'exprime (mental) à partir de ce niveau. Cependant tu n'es pas seulement acteur. Tu es aussi spectateur de ce que tu vis, en conscience, en tant que « Je Suis ». Il est « très important » de différencier ces niveaux à l'intérieur de ce qui est vécu. C'est le message du jour comme le fond de mon enseignement, et je te remercie de « jouer le jeu ».

- « *Oui, enfin ce n'est pas si simple !* »

Tu parles du film où de la réalité « Je Suis » ? A quel niveau te situes-tu ?

- « *Je fluctue entre les deux niveaux. Le flot du monde vivant m'entraîne sans cesse. J'avoue ne pas parvenir à me maintenir au niveau du « spectateur », sans retomber périodiquement dans les tumultes des réactions émotionnelles intérieures, consécutives aux événements vécus à l'extérieur ...*

Toute l'action se déroule dans le « film », au sein de la « *Maya* ». Tu « vis » le film en tant qu'acteur et tu le « vis » vraiment ! Cependant le fait d'être acteur, aussi « intense » que paraisse cette expérience, n'empêche pas d'en « être » également spectateur, puisque ces deux expériences existent conjointement, à deux niveaux distincts de la conscience, qui est « une » à la Source. Encore une fois, il est important de distinguer ces deux niveaux, à l'intérieur de ce qui est vécu. Cependant, et d'accord avec toi, ce n'est pas aussi simple. Aussi nous pouvons aller un peu plus loin. Les événements « extérieurs » provoquent une libération « intérieure ». C'est le but. Comprenez cependant que ce qui est libéré à l'intérieur, en réaction aux événements extérieurs, ne relèvent pas du film, mais uniquement de l'être « intérieur ». Il s'agit d'une mémoire, celle-ci n'étant d'ailleurs pas seulement personnelle. Ce travail de libération est nécessaire pour toi, en ce moment, et c'est ce que t'avait signifié Omraam Mickaël Aïvanhov, lors du message précédent, quand il t'avait suggéré de remplacer les mots « tenir » et « espérer » par les mots « ouvrir » et « libérer ». Les mots sont moins importants que l'intention qu'ils recouvrent. Une fois celle-ci posée, l'expérience suit. Pour ce qui te concerne, tu y es, donc tout va bien ! Bien sûr, cette expérience est valable pour beaucoup d'autres actuellement, ce pourquoi nous la développons dans ce message. Ce point précisé, nous pouvons reprendre les différents niveaux de conscience impliqués dans l'expérience humaine :

- Le premier niveau est celui de « **l'expérience je suis** ». Elle procède du corps physique et des sens.
- Le second niveau est la « **connaissance je suis** ». Elle est purement mentale et correspond à l'ego.

Ces deux premiers niveaux procèdent du « Film » ou de la « *Maya* », à l'intérieur duquel vous agissez en tant qu'acteur « dédoublé » de l'expérience vécue. Ces deux niveaux, que composent l'expérience et celui qui la vit (expérimentateur), correspondent pour vous à la manifestation du « Je Suis ».

- Le troisième niveau est la « **conscience je suis** ». Elle implique la présence d'un tiers observateur, spectateur ou « témoin » de « l'expérience je suis ». Cette « présence » n'est d'abord pas consciente d'elle-même, au niveau de l'expérience projetée (*Maya*). La prise

de conscience d'un observateur séparé du « film » associé à l'expérience vécue correspond à « l'éveil », au moment où le spectateur « endormi » se réveille et comprend qu'il a rêvé. L'éveil vous fait entrevoir, sans nul doute possible, le spectateur de la réalité dans laquelle vous vous trouvez projetés dans le rêve. A ce stade, la conscience est encore nettement différenciée (individualisée). Cependant l'être qui expérimente le rôle n'est plus totalement engagé dans l'expérience projetée et commence à s'en détacher. La conscience est alors dédoublée, le spectateur et l'acteur se trouvant tous deux impliqués à différents niveaux de l'expérience vécue. La difficulté rencontrée, à ce stade d'évolution, réside dans la nécessité de demeurer au niveau de conscience et d'implication correspondant à l'état de « témoin » ou de « spectateur ». Invariablement, au début de l'éveil, l'aspirant retombe dans la conscience égotique et s'implique « corps et âme » dans l'expérience vécue. Cela est normal dans un premier temps. Cependant, petit à petit, l'ego lâche prise, tandis que le spectateur observe les mouvements au sein desquels il se trouve impliqué en tant qu'acteur. Ses réactions dès lors sont différentes et de nouvelles projections commencent à prendre place, moins « réfléchies », plus spontanées et davantage dirigées par les lois universelles et les enjeux collectifs. Ce stade peut s'avérer long et difficile.

Pour ma part, lors de ma dernière incarnation, ce stade fut plutôt facile, car cette « réalisation » résidait déjà dans ma mémoire « inconsciente », de sorte que je n'ai eu qu'à me la « rappeler ». Mon « illumination » fut soudaine et définitive, comme une « révélation » qui s'imposa dans l'instant et de manière évidente. Cette « reconnaissance » s'inscrivit dans ma conscience et y demeura. Les paroles de mon Guru constituèrent le moyen de ce rappel. La foi et la constance firent le reste...

- Le quatrième niveau correspond au « **Je Suis** ». La Conscience acquiert alors une dimension collective et n'est plus individualisée. Le Spectateur devient progressivement le principe sous-jacent de l'action, mais n'est plus impliqué en elle. La Conscience représente le principe universel de toute manifestation, qui est « *Maya* », tandis que « Celui » qui connaît la Conscience n'est plus individualisé et ne peut être décrit. Ici encore le processus est plus ou moins linéaire, selon des critères individuels ou karmiques. L'élargissement de la conscience, qui se produit à ce stade, est néanmoins réel et collectif (multidimensionnel). En partant d'une « tête d'épingle », correspondant à un « point » de conscience individuelle, la conscience réintègre progressivement ses attributs premiers, à la source de l'être et en son essence. Dans votre culture, cette étape consiste à explorer progressivement l'Inconscient jusqu'à atteindre le niveau « collectif », multidimensionnel qui sous-tend l'expérience. Une fois ce stade atteint, il ne sert plus à rien de vouloir connaître tous les recoins « oubliés » de votre inconscient « personnel », telles vos vies antérieures, ou de vouloir acquérir des « *siddhis* » (pouvoirs psychiques) à dessein de les exercer. Le processus vital est sans fin et au-delà de toute connaissance. La Conscience « collective » contient tout ce qui est et se divise à l'infini. L'essence de la Conscience (*Purusha*) est l'Energie (*Prakriti*). L'Energie se transforme et se divise au gré des règles universelles, créées et dirigées à la Source et par elle (*Brahma*), dans l'Unité de ce qu'elle est, en Esprit. A ce niveau déjà, les mots perdent leur sens et deviennent inutiles.
- Au-delà de la Conscience (*Purusha*) et de son mouvement (*Prakriti*) se tient la Source Ultime, qui précède tout mouvement, toute connaissance et toute conscience. Ce cinquième niveau est celui de l'**Absolu** (*Parabrahman*). Il ne peut être décrit et constitue pourtant la Source (Alpha) et la Destination (Omega) de l'expérience « Je Suis ».

Votre retour dans les Etoiles ne constitue donc qu'une étape de votre « Ascension ». Néanmoins il constitue une étape essentielle, parce qu'il marque la fin de votre éloignement, de votre séparation et des souffrances attachées à l'expérience terrestre de troisième dimension. Par ailleurs il vous permettra de retrouver vos frères et sœurs des Etoiles et de poursuivre votre chemin « collectif » de retour vers la Source. C'est une belle et noble aventure qui se poursuivra encore au-delà de tout ce qui peut être décrit.

Au-delà de la Lumière se tient l'Obscurité. Au-delà de la Connaissance se tient l'Ignorance. Au-delà de l'être se tient le non-être. La mort précède et contient la vie. Une fois cela compris, que reste-t-il à comprendre ?

Je vous souhaite bon voyage sur votre chemin du retour. A un moment ou à un autre nous nous rencontrerons. La séparation n'est pas réelle. La conscience représente la porte d'accès à la totalité de votre être. Le cœur en est la serrure. La clé réside en votre corps. Il ne vous reste plus qu'à franchir la porte.

- *Merci Bidi. J'espère que ma traduction sera à la hauteur du message transmis !*

Merci à toi. Sois sans crainte, la traduction me plaît, en espérant que le message sera compris. Ce n'est pas seulement une affaire de traduction !

Sri Nisargadatta Maharaj

MORCEAU CHOISI

M : Bien sûr, il y a un sentiment d'identité, mais c'est l'identité d'une mémoire, comme l'identité d'une suite d'images sur l'écran à jamais présent. Sans la lumière et l'écran, il ne peut y avoir de film. Connaître le film comme le jeu de la lumière sur l'écran vous libère de l'idée que le film est réel. Tout ce que vous avez à comprendre, c'est que vous aimez le Soi et que le Soi vous aime, et que le sentiment du « je suis » est le lien entre vous deux, un témoignage de l'identité en dépit de la diversité apparente. Regardez le « je suis » comme un signe d'amour entre l'interne et l'externe, le réel et l'apparence. De même que dans un rêve, tout est différent sauf le sens du « je » qui vous permet d'affirmer « j'ai rêvé », de même le sens du « je suis » vous permet de dire : « Je suis à nouveau mon Soi authentique. Je ne fais rien, rien ne m'est fait. Je suis ce que je suis et rien ne peut m'affecter. Je parais dépendre de tout, mais en fait, tout dépend de moi...

Quand le corps naît, toutes sortes de choses lui arrivent et vous y prenez part parce que vous vous prenez pour le corps. Vous êtes comme le spectateur qui, au cinéma, rit et pleure avec le film bien qu'il sache parfaitement qu'il est dans son fauteuil et que le film n'est qu'un jeu de lumière. Il est suffisant de transférer son attention de l'écran sur soi-même pour que le charme soit rompu. Quand le corps meurt, le genre de vie que vous menez actuellement – une succession d'événements physiques et mentaux – s'achève. Elle peut cesser dès maintenant – sans attendre la mort du corps – il vous suffit de concentrer votre attention sur le soi et de l'y maintenir. Tout se produit comme s'il y avait une puissance mystérieuse qui crée et anime chaque chose. Réalisez que vous n'êtes pas le créateur mais uniquement l'observateur et vous serez en paix.

Q : Cette puissance, est-elle distincte de moi ?

M : Non, bien sûr ! Mais vous devez commencer par devenir l'observateur, détaché, impassible. Vous réaliserez alors la plénitude de votre être en tant qu'aimant et agissant universel. Aussi longtemps que vous êtes plongé dans les tribulations de la personnalité singulière, vous ne pouvez aller au-delà. Mais, en fin de compte, vous vous apercevrez que vous n'êtes ni le singulier ni l'universel, que vous êtes au-delà de l'un comme de l'autre. Comme la minuscule pointe d'un crayon permet de tracer des dessins innombrables, le point sans dimension de la Conscience peut dessiner tout le contenu de l'immense univers. Trouvez ce point et soyez libre.

Q : A partir de quoi est-ce que je crée le monde ?

M : A partir de vos souvenirs. Tant que vous ignorez que vous êtes le créateur, votre monde est limité et répétitif. Une fois que vous avez dépassé l'identification de vous-même à votre passé, vous avez la liberté de créer un monde nouveau d'harmonie et de beauté. Ou alors vous demeurez, simplement – au-delà de l'être et du non-être.

Q : Que me restera-t-il si je laisse aller ma mémoire ?

M : Rien ne restera.

Q : *Cela me fait peur.*

M : Vous aurez peur jusqu'à ce que vous connaissiez la libération et jouissiez de ses bénédictions. Evidemment, il faut une certaine mémoire pour identifier le corps et le guider, et cette mémoire restera, mais tout attachement au corps en tant que tel a disparu, il n'est plus le terrain nourricier des désirs et des peurs. Tout cela n'est pas très difficile à comprendre, ni à mettre en pratique, mais il faut y être intéressé. Sans l'intérêt, rien ne peut être accompli.

Après avoir compris que vous n'étiez qu'un agrégat de souvenirs liés ensemble par l'attachement, sortez-en et regardez-le de l'extérieur. Vous pourrez, pour la première fois, percevoir quelque chose qui n'est pas la mémoire. Vous cessez d'être Monsieur Un Tel, occupé de ses propres affaires. Vous êtes, enfin, en paix. Vous réalisez qu'il n'y a jamais rien eu de mauvais dans le monde – vous seul étiez mauvais, et maintenant, tout est fini. Plus jamais vous ne serez pris au filet du désir né de l'ignorance.

Sri Nisargadatta Maharaj – *Je Suis* – 79 (Éditions Les Deux Océans)